

vendredi 9 décembre 2016 LE FIGARO

40

LE FIGARO



Laetitia Gazel Anthoine, entrepreneuse connectée

SUCCÈS La fondatrice de Connectings, qui s'est lancée aux États-Unis, vient de recevoir l'un des Prix de la Femme d'influence de l'année.



FRANÇOIS BOURGON/LEFIGARO



Marie Visot
mvisot@lefigaro.fr

Elle est sortie de l'avion qui la ramenait de New York la veille ; mais elle n'a pas l'air fatiguée. Plutôt radieuse, même. Peut-être est-ce d'avoir reçu lundi soir le prix de la femme d'influence économique espoir, un événement organisé par Patricia Chapelotte. Ou plutôt parce que l'entreprise qu'elle a créée voilà maintenant près de dix ans est en train de réussir son envol américain. En ce matin glacial du mois de décembre à Paris, Laetitia Gazel Anthoine, fondatrice de Connectings, semble en tout cas avoir des raisons de sourire...

Aujourd'hui quarantenaire, cette femme dynamique a « toujours aimé décider la tournure

qu'allait prendre sa vie ». Cinquième d'une fratrie de six enfants, elle a, jeune, rapidement eu envie de se démarquer. Pour elle, cela passe par « réussir ». Excellente élève, elle intègre une prépa scientifique, puis Supélec. Nous sommes en 1994 : le Web n'en est qu'à ses balbutiements. « Tout de suite, j'ai été persuadée que cela allait changer la vie des gens », raconte-t-elle aujourd'hui. Elle plonge dedans. D'abord chez Nortel, où elle développe un projet de communication sécurisé pour les gardes-côtes singapouriens ; puis Nokia et Orange, où en 1999 elle met en œuvre la première solution permettant l'accès à Internet via le téléphone mobile.

En 2007, c'est décidé, elle monte sa propre start-up. « Seule », parce que cela « correspond à [sa] personnalité ». Elle veut rendre la ville « plus intelligente ». Et cela passe par un système de balises, connectées en Bluetooth et déployées dans les espaces publics (gares, centres commerciaux, aéroports...). Les objets urbains, comme les bus ou les bancs publics, sont ainsi transformés en point

d'interaction capable de réveiller les applications mobiles lorsqu'on est à proximité. Voilà pour la théorie. En pratique, cela veut dire qu'un passant peut, s'il le désire, recevoir sur son smartphone le temps d'attente de son bus, par exemple. « Si ce lui-ci n'est pas prévu avant 8 minutes, on informe l'utilisateur qu'il y a vélo en libre-service disponible à 20 mètres », explique Laetitia Gazel Anthoine.

Direction New York

La technique séduit. Les investisseurs ne s'y trompent pas. En 2012, elle fait sa première levée de fonds de 1 million. « J'étais enceinte de mon petit dernier, mais les investisseurs ne l'avaient pas vu, s'amuse-t-elle aujourd'hui. Ce n'est qu'au moment de boucler l'opération qu'ils s'en sont rendus compte ! » Trois ans plus tard, le travail paie : en 2015, son chiffre d'affaires progresse de 50 %. Cette même année, elle lève 10 millions d'euros supplémentaires. C'est ce qu'il lui faut alors pour partir à l'assaut - après la France,

l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne et le Brésil - des États-Unis.

Il y a un peu plus d'un an, donc, elle laisse les rênes du bureau parisien (25 personnes) à une femme de confiance, « une ancienne de chez Google rencontrée par LinkedIn ». Et c'est avec ses quatre enfants (alors âgés de 15, 13, 11 et 3 ans) qu'elle part pour New York. Son mari, lâche son job dans l'industrie aéronautique pour la suivre. Pas question de freiner l'élan de son épouse. Le couple s'installe à Brooklyn, inscrit les enfants dans des écoles américaines. L'entrepreneuse embauche trois commerciaux et pose les cartons de Connectings dans un espace où la ville de New York réunit des entreprises spécialisées dans les Smart Cities. « Sur l'innovation, elle est en train de rattraper la Silicon Valley », assure Laetitia Gazel Anthoine. Elle aime la frénésie de cette ville, les rencontres fortuites qu'on y fait, le potentiel de business qui se dégage. Mais elle garde quelques réflexes bien français : si les New-Yorkais ont tendance à sortir le soir, elle profite des dîners préparés par son mari, à la maison, avec ses enfants. Elle aime ensuite se plonger dans la lecture. Des biographies surtout : Marie Stuart, Condorcet, Catherine de Médicis... « C'est notre histoire, nous avons beaucoup à en apprendre. Et cela permet de mieux appréhender les formidables progrès qui ont été faits à travers les époques. »

En recevant son prix lundi soir, la périlleuse chef d'entreprise ne s'est évidemment pas étendue sur les luttes qu'elle a parfois dû mener - « une idée visionnaire peut déconcerter, il faut beaucoup d'énergie pour convaincre », avoue-t-elle. Non, elle a surtout parlé business. Ainsi que d'un engagement qui lui tient à cœur : celui de rendre visible aux États-Unis la Women Initiative Foundation. Initiée par la banquière d'affaire Martine Liautaud, la fondation a mis en place un système de tutorat et propose un programme à Stanford, monté avec l'aide d'anciens de la prestigieuse université, pour accompagner les femmes entrepreneuses. « J'en ai bénéficié, c'était fantastique », dit Laetitia Gazel Anthoine. On ne sait pas si l'ambition est au programme. En tout cas, cette dernière prévoit d'avoir, avec Connectings, équipé toutes les plus grandes villes américaines d'ici à quelques années... et les Asiatiques d'ici à 10 ans ! ■



Bio EXPRESS

18 avril 1970

Naissance.

1994

Sort diplômée de Supélec.

1999

Met en œuvre la première solution permettant l'accès à Internet via le téléphone mobile pour France Telecom.

2007

Crée Connectings.

2015

Réussit une 2^e levée de fonds de 10 millions d'euros.

Part aux États-Unis pour y développer son entreprise.